L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 22 JUILLET 1883. Entre les rues Bienville et Conti.

FEUILLETON.

Commencé le 1er juil.

JACQUES DAMOUR.

—PAR—

EMILE ZOLA.

IV

Le lendemain, Damour eut une chance : le tailleur de pierre le fit entrer comme gardien au chantier de l'Hôtel-de-Ville. Et il veilla ainsi sur le monument qu'il avait aidé à brûler, dix années plus tôt. C'était, en somme, un travail doux, une de ces besognes d'abrutissement qui engourdissent. La nuit, il rôdait au pied des échafaudages, écoutant les bruits, s'endormant parfois sur des sacs à plâtre. Il ne partait plus de retourner aux Batignolles. Un jour pourtant, Berru étant venu lui payer à déjeuner, il avait cru au troisième litre que le grand coup était pour le lendemain. Le lendemain, il ne bougea pas du chantier. Et, dès lors, ce fut réglé, il ne s'emportait et ne réclamait ses droits que dans l'ivresse. Quand il était à jeun, il restait sombre, préoccupé et comme honteux. Berru avait fini par le plaisanter, en répétant qu'il n'était pas un homme. Mais lui, restait grave. Il murmurait.

—Faut les tuer alors!.... J'attends que ça me dise.

Un soir, il partit, alla jusqu'à la place Monceyz; puis, après être resté une heure sur un banc, il redescendit à son chantier. Dans la journée, il croyait avoir vu passer sa fille devant l'Hôtel-de-Ville, étalée sur les coussins d'un landau superbe. Berru lui offrait de faire des recherches, certain de trouver l'adresse de Lorise, au bout de vingt-quatre heures. Mais il refusait. A quoi bon savoir? Cependant, cette pensée que sa fille pouvait être la belle personne, si bien mise, qu'il avait entrevue, au trot des deux grands chevaux, lui retournait le cœur. Sa tristesse en augmenta. Il acheta un couteau et le montra à Berru, en disant que c'était pour saigner le boucher. La phrase lui plaisait, il la répétait continuellement, avec un rire de plaisanterie.

—Je saignerai le boucher.... Chacun son tour, pas vrai?

Berru, alors, le tenait des heures entières chez un marchand de vin de la rue du Temple, pour le convaincre qu'on ne devait saigner personne. C'était bête, parce que d'abord on vous raccourcissait. Et il lui prenait les mains, il exigeait de lui le serment de ne pas se mêler sur le dos une vilaine affaire. Mais Damour répétait avec un ricanement obstiné :

—Non, non, chacun son tour.... Je saignerai le boucher.

Les jours passaient, il ne le saignait pas.

Un événement se produisit, qui parut devoir hâter la catastrophe. On le renvoya du chantier, comme incapable, pendant une nuit d'orage, il s'était endormi et avait laissé voler une pelle. Dès lors, il recommença à crever la faim, se traînant par les rues, trop fier encore pour mendier, regardant avec des yeux luisants les boutiques des rôtisseurs. Mais la mère, au bord de l'enfer, l'hébétait. Il pleurait dans l'air, effondré dans des rêveries tristes. On aurait dit qu'il n'osait plus se présenter aux Batignolles, maintenant qu'il n'avait pas à se mettre une livre propre. Aux Batignolles, l'on vivait dans de continuelles inquiétudes. Le soir de la visite de Damour, elle n'avait pas voulu en parler à Saguard, et le lendemain, tourmentée de son silence de la veille, elle s'était senti un remords et n'avait plus trouvé la force de parler. Aussi tremblait-elle du matin au soir, craignant voir entrer Damour à chaque heure, s'imaginant des scènes atroces. Le pis était qu'on devait se douter de quelque chose dans la boutique, car les garçons rôdaient autour du lainé Verlhac, régulièrement, venant chercher ses deux côtelettes, elle avait une façon de ramasser sa monnaie, qui ébouvantait Félicie. Enfin, un soir, dans le lit, elle se jeta au cou de Saguard, et lui avoua tout, en sanglotant. Elle révéla ce qu'elle avait dit à Damour : ce n'était pas sa faute, car lorsque les gens sont morts, ils ne devraient pas revenir. Saguard, encore très vert pour ses soixante ans, et qui était un brave homme, la consola. Mon Dieu! ça lui avait rendu de drôle, mais ça finirait par s'arranger. Est-ce que tout ne s'arrange pas? Lui, en homme qui avait de l'argent et qui était carrément placé dans la vie, éprouvait surtout de la curiosité. On le verrait, ce revenant, on lui parlerait. Lui-même, il en était, et cela au point que, nuit pour nuit plus tard, comme Damour ne paraissait pas, il dit à sa femme :

—Eh, bien! qu'est-il donc? Il nous lâche!..... Si tu savais son adresse, j'irais le trouver, moi.

Et, comme Félicie le suppliait de se tenir tranquille, il ajouta :

—Mais, ma bonne, c'est pour te rassurer.... Je vois bien que tu te mines. Il faut en finir.

Félicie s'agissait en effet, sous la menace du drame dont l'attendait angoissant son angoisse. Un jour enfin, Saguard s'emportait contre un garçon qui avait oublié de changer l'eau d'une tête de veau, lorsqu'elle arriva, blême, balbutiant :

—Le voilà!

—Ah! très bien! dit Saguard en se calmant tout de suite. Fais le entrer dans la salle à manger.

Puis, sans se presser, se tournant vers garçon :

—Lavez-la à grande eau. Elle empoisonne.

Et il passa dans la salle à manger, où il trouva Damour et Berru. C'était un hasard, elle étaient venus ensemble. Berru avait rencontré Damour rue de Clichy; il ne le voyait plus autant, ennuyé de sa misère, ne le trouvant pas drôle. Mais quand il avait vu que le camarade allait rue des Moines, il s'était emporté en reproches, lui déclarant que cette affaire était aussi la sienne et qu'il aurait bien pu le prévenir. Puis, tout le long de l'avenue, il avait recommencé à le sermonner. Il espérait qu'il ne se rendrait pas là-bas pour faire des bêtises; mais il marra en mettant le trottoir, en voulant le forcer à lui remettre son contrat. Damour haussait les épaules sans répondre, l'air entêté, ayant son idée qu'il ne disait point. A toutes les observations, il répondait :

—Je verrai, si tu veux, mais ne m'embête pas.

Dans la salle à manger, Saguard laissa les deux hommes debout. Félicie n'était sauvée dans sa chambre à coucher, en emportant ses deux enfants; et, derrière la porte fermée à double tour, elle restait assise, éperdue, et laissait de ses bras les petits contre elle, comme pour les défendre et les garder. Cependant, l'oreille tendue à ce bourdonnement d'anxiété, elle n'entendait encore rien; car les deux maris, dans la pièce voisine, étonnaient un embarras et se regardaient en silence.

—Alors, c'est vous? finit par demander Saguard, pour dire quelque chose.

—Oui, c'est moi, répondit Damour.

Il trouvait Saguard très bien et se sentait ému. Le boucher ne paraissait guère plus de cinquante ans; c'était un gros homme, à figure fraîche, les cheveux coupés ras, et sans barbe. Un manches de chemise, enveloppé d'un grand tablier blanc, d'un éclat de neige, il avait un air de gaieté et de jouissance.

—C'est que, reprit Damour hésitant, ce n'est pas à vous que je veux parler, c'est à Félicie.

Alors, Saguard retrouva tout son aplomb.

—Voyons, mon camarade, expliquons-nous. Que diable! nous n'avons rien à nous reprocher ni l'un ni l'autre. Pourquoi se dévorer, lorsqu'il n'y a de la faute de personne?

Damour, la tête baissée, regardait obstinément un des pieds de la table. Il murmura d'une voix sourde :

—Je ne vous en veux pas, laissez-moi tranquille, allez-vous en.... C'est à Félicie que je veux parler.

—Pour qu'elle vous ne lui parlerez pas, dit tranquillement le boucher. Je n'ai pas envie que vous me la rendiez malade comme l'autre fois. Nous pouvons causer sans elle.... D'ailleurs, si vous êtes raisonnable, tout ira bien. Puisque vous êtes l'aîné encore, voyez la position, réfléchissez, agissez pour son bonheur à elle.

—Taisez-vous! interrompit l'autre violemment. Ne vous occupez de rien ou ça va mal tourner!

Il s'était avancé, menaçant, et Berru, le magistrat qu'il cherchait son couteau dans sa poche, se jeta entre les deux hommes, en faisant du sèle. Mais Damour le repousse, tout à fait furieux.

—Fiche-moi la paix, toi aussi!..... De quoi as-tu peur? Tu es idiot!

—Du calme! répétait sagement le boucher. Quand on est en colère, on commet des bêtises.... Ecouter, si j'appelle Félicie, promettez-moi d'être sage, parce qu'elle est très sensible, vous le savez comme moi. Nous ne voulons la tuer ni l'un ni l'autre, n'est-ce pas?.... Vous conduirez-vous bien?

—Et, si j'étais venu pour mal me conduire, j'aurais commencé par vous étrangler, avec toutes vos phrases!

Il dit cela d'un ton si profond et si douloureux, que Saguard en parut très frappé.

—Alors, déclara-t-il, je vais appeler Félicie..... Oh! moi, je suis très juste, je comprends que vous vouliez discuter la chose avec elle. C'est votre droit.

Il marcha vers la porte de la chambre, et frappa.

—Félicie! Félicie!

Puis, comme rien ne bougeait, comme Félicie, glacée à l'idée de cette entrevue, restait clouée sur sa chaise, en serrant plus fort ses enfants contre sa poitrine, il finit par s'impatienter.

—Félicie, viens donc.... C'est bête, ce que tu fais là. Il promet d'être raisonnable.

Enfin, la clef tourna dans la serrure, Félicie parut et referma soigneusement la porte, pour laisser ses enfants à l'abri. Il y eut un nouveau silence, plein d'embarras. C'était le coup de chien, ainsi que le disait Berru.

Damour parla en phrases lentes qui se brouillaient, tandis que Saguard, debout devant la fenêtre, soulevait du doigt un des petits rideaux blancs, affectait de regarder dehors, afin de bien montrer qu'il était large en affaire.

—Ecoute, Félicie, tu sais que je n'ai jamais été méchant. Ça, tu peux le dire.... Eh bien! ce n'est pas aujourd'hui que je commencerai à l'être. D'abord, j'ai voulu vous tous massacrer ici. Puis, je me suis demandé à quoi ça m'avancerait.... J'aime mieux te laisser maîtresse de choisir. Vous ferons ceque tu voudras. Oui, puisque les tribunaux ne peuvent rien pour nous avec leur justice, c'est toi qui va nous faire connaître ce qui te plaît le mieux.... Réponds. Avec lequel veux-tu aller, Félicie?

Mais elle ne put répondre. L'émotion l'étranglait.

—C'est bien, reprit Damour de la même voix sourde, je comprends, c'est avec lui que tu vas.... En venant ici, je savais comment ça tournerait. Et je ne t'en veux pas; je te donne raison, après tout. Moi, je sais fini, je n'ai rien, enfin tu n'm'aimes plus; tandis que lui, il te rend heureuse, sans compter qu'il y a encore les deux petits.

Félicie pleurait, bouleversée.

—Tu as tort de pleurer, ce ne sont pas des reproches. Les choses ont tourné comme ça, voilà tout.... Et, alors, j'ai eu l'idée de te voir encore une fois, pour te dire que tu pouvais dormir tranquille. Maintenant que tu as choisi, je ne te tourmenterai plus.... C'est fait, tu n'entendras jamais parler de moi.

Il se dirigeait vers la porte, mais Saguard, très ému, l'arrêta en criant :

—Ah! vous êtes un brave homme, vous, par exemple!.... Ce n'est pas possible qu'on se quitte comme ça. Vous allez dîner avec nous.

—Non, merci, répondit Damour.

Berru, surpris, trouvant que ça finissait drôlement, parut tout à fait scandalisé, quand le camarade refusa l'invitation.

—Au moins, nous boirons un coup, reprit le boucher. Vous voulez bien accepter un verre de vin chez nous, que diable?

Damour n'accepta pas tout de suite. I promena un lent regard autour de la salle à manger, propre et gaie avec ses meubles de chêne blanc; puis, les yeux arrêtés sur Félicie que le sanglot du bon visage barbigre de larmes, il dit :

—Oui, tout de même.

Alors, Saguard fut enchanté. Il était vrai, il ne lui revenait qu'à se jeter à l'eau ou à se faire ramasser par les agents.

—Eh bien! continua le peintre, je suis tellement ton ami, que je vais te conduire chez quelqu'un où tu auras la pièce et la pâtée.

Et il se leva, comme pris d'une résolution subite. Puis, il emmena de force son compagnon, qui balbutiait :

—Où donc? où donc?

—Tu le verras..... Puisque tu n'as pas voulu dîner chez ta femme, tu dîneras ailleurs..... Mets ton bien dans la poche que je ne te laisse ni pas faire deux bêtises en un jour.

Il marchait vivement, descendant la rue d'Amsterdam. Rue de Berlin, il s'arrêta devant un petit hôtel, sonna et demanda au valet de pied qui vint ouvrir, si madame de Bouvigny était chez elle. Et, comme le valet hésitait, il ajouta :

—Aller lui dire que c'est Berru.

Damour le suivait machinalement. Cette visite inattendue, cet hôtel luxueux achevaient de lui troubler la tête. Il monta. Puis, tout à coup, il se trouva dans les bras d'une petite femme blonde, très jolie, à peine vêtue d'un peignoir de dentelle. Et elle criait :

—Papa, c'est papa! Ah; que vous êtes gentil de l'avoir décidé!

Elle était bonne fille, elle ne s'inquiétait pas de la vieille blouse de son père, enchantée, battant des mains dans une crise soudaine de tendresse filiale. Damour, saisi, ne la reconnaissait même pas. Berru lui dit :

—Mais c'est Louise!

Alors, il balbutia :

—Ah! oui..... Vous êtes trop aimable.....

Il n'osait la tutoyer. Louise le fit asseoir sur un canapé, et elle sonna pour défoncer sa porte. Lui, pendant ce temps, regardait la pièce tendue de cretonne, meublée avec une richesse délicate qui l'attendrissait. Et Berru triomphait, lui tapant sur l'épaule, répétant :

—Hein? dirai-tu encore que je ne suis pas un ami!.... Je savais bien, moi, que tu aurais besoin de ta fille. Alors, je me suis procuré son adresse et je suis venu lui compter ton histoire. Tout de suite, elle m'a dit : Amenez-le!

—Mais sans doute, ce pauvre père! murmura Louise d'une voix câline. Oh! tu sais, je l'ai en horreur, la République. Tous des sales gens, les communards, et qui ruineraient le monde, si on les laissait faire!..... Mais toi, tu es mon cher papa. Je me souviens comme tu étais bon, quand j'étais malade, toute petite. Tu verras, nous nous entendrons très bien, pourvu que nous ne parlions jamais politique..... D'abord, nous allons dîner tous les trois. Ah! que c'est gentil!

Elle s'était assise presque sur les genoux de Damour, riant de ses yeux clairs, ses fins cheveux blonds ondoyés. Lui, sans force, se sentait envahi par un bien être délicieux. Il aurait voulu refuser, parce que cela ne lui paraissait pas honnête, de s'attabler dans cette maison. Mais il ne retrouvait plus son énergie de tout à l'heure, lorsqu'il était parti de chez Félicie, sans même retourner la tête, après avoir trinqué une dernière fois. Louise était trop douce, et ses petites mains blanches, posées sur les siennes, l'attachaient.

—Voyons, tu acceptes? répétait Louise.

—Oui, dit-il enfin, pendant que deux grosses larmes coulaient sur ses joues creusées par la faim.

Berru le trouva très raisonnable. Comme on passait dans la salle à manger, un valet vit dire à madame que monsieur était là.

—Je ne puis le recevoir, répondit elle tranquillement. Dites-lui que je suis avec mon père..... Demain à six heures, s'il veut.

Le dîner fut charmant. Berru l'égaya par toutes sortes de mots drôles, dont Louise riait aux larmes. Elle se retrouvait rue des Envierges, et c'était un régal. Damour mangeait beaucoup, alourdi de fatigue et de nourriture; mais il avait un sourire d'une tendresse exquise, chaque fois que les regards de sa fille rencontraient les siens. Au dessert, ils burent un vin sucré et mousseux comme du champagne, qui les grisa tous les trois. Alors, quand les domestiques ne furent plus là, les coudes posés sur la table, ils parlèrent du passé, avec la mélancolie de leur ivresse. Berru avait roulé une cigarette pour Louise, qui la fumait, les yeux demi clos, le visage noyé. Elle s'embrouillait dans ses souvenirs, en venait à parler de ses amants, du premier, un grand jeune homme qui avait très bien fait les choses. Puis, elle laissa échapper sur sa mère des jugements pleins de sévérité.

—Tu comprends, dit-elle à son père, je ne peux plus la voir, elle se conduit trop mal..... Si tu veux, j'irai lui dire ce que je pense de la façon malpropre dont elle t'a lâché.

Mais Damour, gravement, déclara qu'elle n'existait plus. Tout à coup, Louise se leva, en criant :

—A propos, je vais te montrer quelque chose qui te fera plaisir.

Elle disparut, revint aussitôt, sa cigarette toujours aux lèvres, et elle remit à son père une vieille photographie jaunie, cassée aux angles. Ce fut une secousse pour Damour, qui, fixant ces yeux troubles sur le portrait, bégaya :

—Eugène, mon pauvre Eugène.

Il passa la carte à Berru, et celui-ci, plus d'émotion, murmura à son tour :

—C'est bien ressemblant.

Puis, ce fut le tour de Louise. Elle garda la photographie un instant; mais des larmes l'étouffaient, et elle la rendit à son père, en disant :

—Oh! je ne le rappelle..... Il était si gentil!

Alors, tous les trois, oublant à leur attendrissement, pleurèrent ensemble. Le portrait fit encore une fois le tour de la table, au milieu des réflexions les plus touchantes. L'air l'avait beaucoup jaui; le pauvre Eugène, vêtu de son uniforme de garde-national, semblait une ombre désespérée, perdu dans la légende. Mais Damour ayant retourné la carte, lut ce qu'il avait écrit là, autrefois : « Je te vengerai! » et, agitant un couteau à dessert au dessus de sa tête il répéta son serment.

—Oui, oui, je te vengerai!

—Quand j'ai vu que maman tournait mal, raconta alors Louise, je n'ai pas voulu lui laisser le portrait de mon pauvre frère. Un soir, je le lui ai chipé..... C'est pour toi, papa. Je te le donne.

Damour avait posé la photographie contre son verre, et il la regardait tous yeux. Cependant, on finit par causer raison. Louise, le cœur sur la main, voulait tirer son père d'embarras. Un instant, elle parla de le prendre avec elle; mais ce n'était guère possible. Enfin, elle eut une idée : elle lui demanda s'il consentirait à garder une propriété qu'un monsieur venait de lui acheter près de Mantes. Il y avait là un pavillon, où il vivrait très bien, avec deux cents francs par mois.

—Comment donc! mais c'est le paradis! cria Berru qui accepta pour Damour. S'il n'ennuie, j'irai le voir.

La semaine suivante, Damour était installé au Bel-Air, la propriété de sa fille, et c'est là qu'il vit maintenant, dans un repos que la Providence lui devait bien, après tous les malheurs dont elle l'a accablé. Il engraisse, il redevient bourgeoisement vêtu, ayant la mine bonne enfant et moqueuse d'un ancien maître d'hôtel. Les paysans le saluent très bas. Lui, chasse et pêche à la ligne, va, le rencontre au soleil, dans les chemins regardant pousser les blés, avec la conscience tranquille d'un homme qui n'a volé personne et qui mange des rentes rudement gagnées. Lorsque sa fille vient avec son mari, il sait garder son rang. Ses grandes joies sont les jours où elle s'échappe et où ils déjeunent ensemble, dans le petit pavillon. Alors, il lui paie avec des bégaiements de nourrice, il regarde ses toilettes d'un air d'adoration, et ce sont des déjeuners délicats, toutes sortes de bonnes choses qu'il fait entre lui-même, sans compter le dessert, des gâteaux et des boubons, que Louise prend au château et apporte dans ses poches.

Damour n'a jamais cherché à revoir sa femme. Il n'a plus que sa fille, qui a en outre de son vieux père et qui fait son orgueil et sa joie. Du reste, il s'est également refusé à tenter la moindre démarche pour rétablir son état civil. A quoi bon déranger les écritures du gouvernement? Cela augmente la tranquillité autour de lui. Il est dans son trou, perdu, oublié, n'étant pénalisé, ne rougissant pas des cachots de son enfant, tant dis que, si on le ressuscitait, peut-être bien que des envieux parleraient mal de sa situation et que lui-même finirait par en souffrir.

Parfois, pourtant, un même grand tapage dans le pavillon. C'est Berru qui vient passer des quatre et cinq jours à la campagne. Il a enfin trouvé chez Damour le coin qu'il cherait pour se goberger. Il chasse, il pêche avec son ami; il vit les journées sur le dos, au bord de la rivière. Le soir, les deux camarades causent politique. Berru apporte de Paris les journaux anarchistes; et, après les avoir lus, tous deux s'entusiasment sur les mesures radicales qu'il faudrait prendre : fusiller le gouvernement, pendre les bourgeois, brûler Paris pour rebâtir une autre ville, la vraie ville du peuple. Ils en sont toujours au bonheur universel, obtenu par une extermination générale. Enfin, au moment de monter se coucher, Damour, qui a fait encadrer la photographie d'Eugène, s'approche, la regarde, brandit sa pipe en criant :

—Oui, oui, je te vengerai!

Et, le lendemain, le dos rond, la face reposée, il retourne à la pêche, tandis que Berru, allongé sur la berge, dort, le nez dans l'herbe.

FIN.

Chez un marchand de primeurs :

—Combien la botte d'asperges?....

—Vingt-cinq francs.....

—Mâtin!..... Mais, pour le même prix on aurait une botte de gendarme!

Wagons spéciaux pour les monts Allegheny — L'hôtel connu sous le nom de « Crèson Mountain House », et situé au sommet des monts Allegheny, a été ouvert récemment à ses habitués et au public. La compagnie du Pennsylvania Railroad a ajouté à ses trains express de jour, entre Altoona et Cresson, des voitures spéciales à l'usage des voyageurs qui veulent admirer les incomparables paysages dont est semée cette région montagneuse. La nature y est grandiose, qu'elle parle à l'esprit ou au cœur. En fait de pointe de vue, nous citrons en première ligne le « Horseshoe Curve », site qui ne cède en beauté pittoresque à aucun de ceux qui attirent en foule les touristes de toutes les parties du monde.

Les trains de chemin de fer Louisville et Nashville partant d'ici à 8 h. 22 m. du matin, arrivent à Hopkinsville, dans l'Ohio, le matin, de sorte que le trajet de ce dernier point à New York s'accomplit en un jour. Or, la région fertile dont nous parlons plus haut est précisément celle qui s'étend de Hopkinsville à New York. Les voyageurs la traversent donc et l'admirent en pleine lumière. Ceux ci en changent de *sleeper* qu'une fois pendant tout le voyage, la substitution d'une nouvelle voiture fraîche et propre à cette partie de la Nouvelle-Orléans s'opérant à Louisville, à 2 heures de l'après midi.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Conformément les noms des navires et de leur consignataires, sous des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

City of Dallas Am, 479 Leitch pour Belize 15 1er dist, Maybon Bros
Critic Ang, 1701 Deichils pour Liverpool 45 4e dist, DeWolf & Hammond
Deuro Ang, 1960 Story pour le Continent Point, DeWolf & Hammond
E B Ward Jr Am, 194 Pissatt pour Belize 15 1er dist, S Osari Bro
Guiseppe Am, 998 Hill Laid Up Alger, M La & T RR & SS Co
Hutchinson Am 919 Horle pour New York Algier, M La & T RR & SS Co
Inverton Ang, 1580 Reynolds pour Liverpool 10 2e dist, Lucas & Moore 4co
Morgan Am 537 Brown Laid Up Alger, M La & T RR & SS Co
New York Am, 1259 Quick pour New York Algier, M La & T RR & SS Co
South Tyne Exp, 974 Hallitt pour Brême 27 1er dist, A B French 4co
W G Mason Am 670 Hill pour ——Algier, M La & T RR & SS Co
Whitney Am, 1338 Hoxie pour ——Algier, M La & T RR & SS Co

SAVIRES

Andrew Jackson Am, 1095 Paine pour Malaga 28 rue, Jos F Lovell 4co
Ile Marie Am, 1276 Tranchamer pour le Havre, 32 1er dist, A K Miller 4co

BARQUES.

Antonia Esp, 584 Tarancos pour Barcelone 34 1er dist G Corral 4co
Leopold et Marie Fr, 470 Lescalles pour Limerick 20 2e dist, Hussell et Xiques
Eugenia Esp, 426 Gonzales pour Malaga rue Ire, D Fajardo 4co
Nanine Fr, Bell Am, 434 Fitts pour Gênes 21 1er dist, A K Miller 4co
Obdulia Esp, 3 3 Alaina pour ——Gênes, D Fajardo
Rose of Sharon Ang, 305 Evans pour Trieste 21 1er dist, Hall & Vaughan

BRICKS.

Marianna 4th Port, 455 Cavalho pour Lisbonne 32 1er dist, au capitaine

GOELETTES.

Lulatto Am, ——Campêche 13 8e dist, au capitaine
Maria Wurz, 149 Feig pour ——Pto Tampico, Avendano Bros
Madge Am, 56 Dillon pour ——Algier Glover & Odendahl
Tiberia Mex, 127 Ferrotage pour ——24 3e dist, Avendano Bros
Yosemite Am, 175 Russell pour ——Algier Woodward & Wight.

LISTE DE NAVIRES.

Partant pour la Nouvelle-Orléans

NEW-YORK.

Barque Eva R Fick, Newell.....partie 7 juillet
Navire Rey au charbonnat 7 juin
Seamship Excelsior, Hawthorne.....parti 14 juil
Steamship New Orleans, Haney.....partie 14 juil

ST. JOHN, MAINE.

Barque Reynard, Emery.....partie 10 juillet
Navire Virginia Larrebee en chargement 11 juil

ANVERS

Steamship Bordeaux, Recolous.....parti 27 juin
Steamship Paris Arthur.....partie 16 juillet

LIVERPOOL

Steamship Architect, Jones.....partie 16 juin
Navire Hermann, Bunje.....en charg 21 juin

HULL

Navire Ardmillan, Mitchell.....parti 17 juin

HAVRE.

Barque Roma, Gerolimich.....partie 1er mai

BREME.

Barque Freichandel, Walcher en charg 25 juin

TORREVIEJA.

Barque Nimrod, Gerolimich.....partie 11 mai

RIO DE JANEIRO.

Barque Gannilel, Anthony.....partie 18 juin

NEWPORT.

Steamship Ingram, Lusk en chargement 27 juin
Steamship Amour, Baker en chargement 1 juil

Cinquième Liste des Souscripteurs pour la Fête Nationale du 14 Juillet 1883.

Donnée au bénéfice de l'Hôpital de Charité de la Nouvelle-Orléans.

Société Mutuelle d'Ibérie.

Société de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle d'Ibérie

	$ 2 50	P Dubos	2 50
	2 50	A J De uir	2 50
	2 50	S Blanc	2 50
	2 50	P Dubos	1
	2 50	Z Dubois	50
	1	E F Bonnearu	1
	2 50	A Lemaire	1
	2	L Lemaire	1
	1	J A Lee	2 50
	1	Eo L Blanc	2
	1	C L Lees	1 50
	1	A Vordemont	1
	1 50	Aug Kath	1
	1	H Rayzede	1
	1	R S Perry	2
	5	P A Dupuy	2 50
	1	Jean Cantalle	1
	1	P Rivet	1
	1	P E Uhle	50
		Total	$81 75

Liste de la Nouvelle-Ibérie

Charles Fourges	3	P Thasis	2
S Courtage	1	O H Parkmiller	2
J Jadick	1	H I Dehn	1
J H Webb	1	H Duperier	50
J Lagrange	2 50	Jerome Jones	25
J N C	50	W H Daily	50
G Simon	1	D Laugh	1
Mme W P Millard	1	A Kauffmann	1
J B R Ibert	1	H A Patin	1
W K Maury	50	H Bagatry	1 50
D A Duperier	2	J J Weis	1
Kog Henry	1	R C Eisemann	1
Chas Fourges	1	Jas J Burke	2 50
Jos Indest	1	F D I Bonno	1
F Bourjon	1	F H Segura	2 50
A Gondouin	1	E Bernondet	1
P Lebron	2 50	E Mainage	1
J Hébert	50	L Monret	1
J Dufau	25	H Lyons	1
D I Hébert	1	E Gelle d'Ibérie	2 50
La Sugar Bowl	3	J H Lawton	1
J Webb Webb	50	Chas Fourjouse	50
Ed Langhlin	1	Aug Pasca	50
Wm Robertson	1	H Pavel	1
F Kevin	1	J H Blanchet	1
J Davis	1	H	1
E Mars	1	F H Jouet	1
J T Duralmont	1	O Sauvage	1
Dr F Duperier	2	N Mestayer	50
J Decuir	2	J Jack	1
F Fourages	1	Mat J Martin	1
F Lobiano	50	M Kusie	50
		Total	$72 50

Liste de St-Jean-Baptiste.

Edmond Léger	5	Mme E Léger	1 50
Edmond Léger	50	Mat Patina	25
J Lorenzo	25	H Maurice	1
Ernest Perret	25	E Bernard	10
Jh Lin Fréjoville	25	Th Fréjoville	1
Napoléon No 2	1	P E Tassin	5
L R Webre	50	Cash	50
Cash	50	Cash	50
F Rodrigue	5	A Minlaret	5
O S	1	T Frois	1
Paul Web e	1	T Frois Jr	1
Cash	10	N Lorio	2
Cash	10	Clément Jaubert	2
Cash	25	Graugnard	1
C Clément	1	A Pa Perret	25
N C	50	Jean Richaud	25
Mlle J Chabard	1	Paul W Ferret	1
Mme J Gaudin	25	L D Martin	10
Emile Combe	50	Bonna Volonté	1
J Hymel	1	C W Barriterre	1
Cash	24	Cash	50
Ch Dieuzaid	2	Cash	25
J G Mell	1 50	M Barbès	1
Chas E Gendron	50	C A Voorhies	50
A L Tassin	1	Jas Clément	1
G Lexateur	50	M Ratrington	1
T R Wood	50	Louis Becnel	1
John J Connor	50	F Jaubert	1
Adam Bailey	50	T Perret	1
L Sentilles	1	Jas Ferret	1
W Hebbancourt	1	Th o Bélfe	1
Un aéve de Rellin Paris	2 50	S Richaud	1
Cash	1	Un ami de nègre	25
Cash	1	John Webre	5
Cash	1	Arthur Levy	1
J Gandet	1	Cash	50
Cartouche	2	Cash	25
Mme A Woolongham	1	A Woolongham	25
Dr O Huard	5	Cash	50
E B	2	Z Millet	1
E Granier	25	E F R	50
L de Pointe	1	Cash	25
J S Loup	1	Un Membre de l'Union	2
Cash	1	Plusieurs	1 45
Eugène Lacroix	1		
		Total	$101 50

S Hernsheim & Bro	5	Dr J L Cantrelle	1
Pierre de Navarille	1	Julius Meyer	10
A Savvrre	2	A Dagotet	2 50
A Blum, Hal Rouse	2	F Mackel	5
N M Ber. Fauseo-Pointe	5	C Routher, Hahnville	5
J Lichtenter	2	J Kleon Shreveport	5
M M Levy, Morgan City	5	A A Rosenvelt	50
H Mallé	11	J Cerneau	1
L Labuzie	1	Felix a Mallhes	1
M Cassry	1	F Cos	2
Jean Cazale	5	R Lajlace	5
J B Dufau	5	F Limouny	2 50
J H Vanhorn	2	J Angousset	1
James Fakey	5	Raymond Pochelu	5
F Blanc	2 50	M F Bonis	1
F Boisonneau	5 00	J Mainouty	1
R I Watson	2	D Hughes	5
W Z Mumford	2	Alex Fuchs	2
A Nalal	5	F Gouaux Houma	5
F Adam	1	M Dupont Houma	5
Th Lonsdale M L	2 50	A Lessaps	5
M O'Connell	5	Geo Schroebel	5
A C Cash	2	Jackson & Manson	5
Chas Feller	1	Dr Jandet	3
Dr J Franc a	5	Geo Mai let Jr ve	50
Le Courrier state au du Livre	10	C Weinberger	50
Hyp Esperto	2	Dr Goldstein	25
Rodenshaine	2	Walter Robinson	50
Jean P Ho ri	2	Chs Kaudler	50
Urbain Diquzaide	1	L Beaudon	2 50
J Dufredch ne	1	C Dannenplaer	50
C Piper	2	F Wernhoff	50
J W Eckart	1	Jas Dumaure	50
G Potthoff	1	Cash	10
Chas Feller	1	Cash	
E Aschaffenburg	1		
E Schorlach	1		
Jos Zeiger Ze ver	5		
L Worc ann	2		
F Weindrach			
Cash	2		
Léon Maubach	50		
Tabac	37 90		
Produit des prix vendus			
Etablissements de W. E. par l'entremise de M M. Villeré & Hébrard			800
Total			$2100 15
Listes précédentes			2483 50
Total jusqu'à ce jour			$5583 65

Dr J L Cantrelle	1		
Julius Meyer	10		
A Dagotet	2 50		
F Mackel	5		
C Routher, Hahnville	5		
J Kleon Shreveport	5		
A A Rosenvelt	50		
J Cerneau	1		
Felix a Mallhes	1		
F Cos	2		
R Lajlace	5		
F Limouny	2 50		
J Angousset	1		
Raymond Pochelu	5		
M F Bonis	1		
J Mainouty	1		
D Hughes	5		
Alex Fuchs	2		
F Gouaux Houma	5		
M Dupont Houma	5		
A Lessaps	5		
Geo Schroebel	5		
Jackson & Manson	5		
Dr Jandet	3		
Geo Mai let Jr ve	50		
C Weinberger	50		
D Goldstein	25		
Walter Robinson	50		
Chs Kaudler	50		
L Beaudon	2 50		
C Dannenplaer	50		
F Wernhoff	50		
Jas Dumaure	50		
Cash	10		
Cash			
N O C K R Co.	749		
	87		
	800		

ASSURANCES.

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans

Pour l'année expirant le 31 décembre 1882.

Primes sur les incendies	$319,589 40	
Primes maritimes	126,301 62	
Primes de rivières	35,765 19	$481,656 21
Primes acquises en 1881		37,983 10
Total des primes		$769,639 13
A déduire—		
Primes non acquises	$361,117 03	
Primes remboursées	54,592 99	
Réassurances	99,691 88	555,401 89
Primes nettes acquises		$414,437 42
Int., loyer et sauvetage		45,036 18
		$459,473 60
A déduire—		
Pertes de feu	$188,793 62	
Pertes maritimes	43,938 10	
Pertes de rivières	19,127 64	
Total des pertes	$251,859 36	
Dépenses générales, commissions, réassurances, taxes, etc.	174,525 25	426,384 61
Profits nets		$33,088 9
Ajouter—		
Montant au crédit de profits et pert